

vois. On veut les faire fuir vers Sainte-Marie, afin qu'ils échappent aux mains de ces tigres inhumains. Pourquoi tant les presser ? C'est le martyr qui vient à eux. Or, n'ont-ils point promis à Jésus-Christ leur sang jusqu'à la dernière goutte ? " Non, non ; nous ne partirons pas, notre place est au milieu de vous. " Nobles protestations que leur inspirait l'avant-goût du martyr. La lutte entre les Iroquois et les Hurons fut longue, terrible et acharnée ; mais le nombre l'emporta et les Iroquois furent vainqueurs. Vers neuf heures le lendemain matin, on aperçut des gerbes de flammes qui tourbillonnaient au-dessus de Saint-Louis fumant. Les monstres à face humaine triomphaient, et dans les cabanes en feu ils jetaient avec une cruauté impitoyable les vieillards, les impotents et les blessés.

Par une délicatesse toute divine, le supplice des missionnaires, dont les détails font frémir, commença au lieu même où leur charité les avaient retenus, parmi les décombres fumants de Saint-Louis. C'était bien en effet sur les pas de la foi et de la charité que ces nouveaux apôtres s'étaient disposés à entrer dans le pays des Hurons.

Déjà le supplice allait commencer. On enfonce des alènes rougies au feu dans les chairs des victimes, on promène sur leurs membres des charbons embrasés. L'un des bourreaux s'empare d'une hache et fend la bouche du Père Brébeuf jusqu'aux oreilles, un autre lui déchire les lèvres et le nez. D'autres enfin lui arrachent des lambeaux de chairs et les dévorent sous ses yeux. A la cruauté les Iroquois entremêlent l'ironie. " Plus on souffre, as-tu dit, plus on est récompensé là-haut. Quelle récompense ne nous devras-tu pas, Echan ? " Et partout sur ses membres endoloris ils posent des haches rougies au feu, qui pénètrent dans les chairs du martyr au milieu d'une âcre fumée.

Le sourire et la prière sur les lèvres, il endure tout ce que la cruauté peut inventer de nouveaux raffinements de supplices et de tortures.—Son courage au milieu des souffrances fait la stupeur de ses bourreaux.

La joie, l'allégresse des saints rayonnait avec tant d'éclat sur la figure de ces héros, au milieu de leur supplice, qu'on eût dit qu'ils s'en allaient tous prendre possession d'une couronne et d'un empire souhaitables entre tous, que Dieu leur proposait réellement, couronne que la Miséricorde infinie leur destinait, et qu'ils devaient recevoir dans l'arène même où

avaient combattu et travaillé. Aussi, le 16 mars 1649 parées de leurs souffrances, leurs âmes indomptables s'élançant enfin glorieuses recueillir là-haut la palme des martyrs.—Voilà des héros, dont on peut répéter encore aujourd'hui ce que l'on disait des premiers croisés, "*Gesta Dei per Francos.*"

URG. D'ALSACE.

SALUT, PRINTEMPS !

Salut, Printemps ! nous t'attendons toujours avec impatience : c'est que tu nous apportes tant de belles choses ! Tout est promesse : "*Spes—Espoir !*" Nous lisons ce mot magique dans le chaud rayon de l'astre du jour, et nous le voyons aussi dans le petit bouton caché sous l'herbe naissante, qui nous promet pour bientôt son parfum, ses fleurs et ses fruits. La nature revêt son beau manteau d'émeraude, puis à mesure que la saison avance, il est d'une nuance plus prononcée, et varie sa couleur suivant le goût du sublime Artiste. Voyez les boules de neige étalant au soleil leurs capotes d'hermines, ah ! les frileuses, puis les pauvères montrant fièrement leurs corolles d'opale, comme pour faire voir à leurs sœurs leurs riches toilettes. Les clochettes argentées du muguet s'agitent toutes craintives, inondées de gouttelettes de rosée qui brillent comme des diamants. Les petites pensées noires et bleues, semblables aux beaux yeux des chérubins, regardent émerveillées, n'ayant pourtant rien à envier sous leur frais costume de velours ; ayant pour cortège une foule de fleurs plus jolies et plus gracieuses les unes que les autres, et pour escorte, de jolis brins d'herbe parfumés qui s'inclinent devant elles au moindre zéphyre. Ecoutez ! oh ! les jolis êtres ailés venant reprendre leurs places favorites, restées vacantes pendant les longs mois de l'hiver. Comme ils gazouillent, et que leurs joyeux trémolos réjouissent et charment l'ouïe ! Les fleurs lèvent leurs têtes, et l'orchestre si bien organisé par le Musicien suprême reprend son concert aérien. On entend un frémissement d'ailes : c'est une douce colombe qui revient du sanctuaire, saluer au nom de tous le divin Architecte. Chantez, oui, chantez votre liberté : volez, et que vos courses vers les nuages redisent à l'univers le retour du printemps.

Depuis le bébé rose et blond jusqu'au vieillard blanchi par le poids des ans, tout se ranime. La vierge timide et craintive regarde avec amour le cercle d'or à son doigt, gage d'une union prochaine. La mère semblable rajeunie, le père est moins soucieux, le fiancé plus assidu. Merci, joyeux printemps, saison pleine de promesses et de doux propos ! Merci au nom de la belle nature, au nom des oiseaux et des fleurs, merci pour les vieillards, pour les enfants ! La nature se fait belle, l'oiseau gazouille ; la fleur parfume : les enfants caressent ; les couples s'unissent ; les liens contractés se resserrent ; les vieillards bénissent, tous te remercient dans leur langage différent mais que tu comprends ! Belle saison, poursuis ton cours ; et quand le divin Maître voudra que tu cèdes la place à l'été, tu iras rejoindre le printemps éternel, tu mêleras tes parfums et tes fleurs à ceux de la céleste patrie ; et là-haut on t'accordera comme ici-bas un gracieux sourire.

" Tout s'anime dans la nature
Au souffle embaumé du printemps,
L'oiseau sous son toit de verdure
Déjà fait entendre ses chants. "

Mme M. L. BERGERON.

COLONISATION

(Voir gravure)

Dans le Nord-Ouest de la province de Québec, que de beaux sites, que de jolies campagnes !

Nous l'avons dit et le répétons : notre province de Québec a tout le pittoresque, tout le charme des belles contrées d'Europe. Les Laurentides nous donnent des vues rivalisant avec celles des montagnes de Suisse ; nos lacs, en nombre infini, ont le velouté du lac des Quatre-Cantons, ou l'aspect sombre et profond du lac de Genève, ou la grâce du lac de Côme, en descendant l'autre côté des Alpes, vers l'Italie.

Dans notre Nord-Ouest, nous trouvons des cantons historiques... presque à l'égal des cantons Suisses ; et l'on croit être transporté à une tout autre époque, quand on y voit les lacs Gamelin, Montigny, Charette, Saint-Antoine-de-Padoue, Saint-François d'Assise, Lamoricière, Pimodan, Pie IX, Léon XIII, Allet, des Zouaves, etc. Quelle évocation de noms illustres !...

Combien sont heureux les colons qui n'ont pas craint de s'y établir ! Ils se bâtissent des maisons primitives et momentanées, en bois rond ; mais le bonheur y habite ! Ils se voient avancer d'année en année : c'est la vie la plus belle, la plus indépendante et la plus sûre, que celle du cultivateur ! Si tout le monde le comprenait !—F. P.

UN AVEU

Une jeune fille allait mourir. La pauvre enfant paraissait n'avoir que quelques instants à vivre. Elle fit appeler son père, incrédule et athée, et lui prit la main :

Mon cher père, je vais mourir dans quelques minutes ; dites-moi bien sérieusement, je vous prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y avait ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère ?

Le père s'arrêta, comme frappé de la foudre, puis se penchant sur le lit :

— Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois seulement ce que t'a appris ta mère !

Il ne faut pas avoir de fausse charité. Il faut dire la vérité sans acception de personnes.



ÉTABLISSEMENT DE COLON AU CANTON DE MONTIGNY, P.Q.